



CÉAS de la Mayenne
Centre d'étude et d'action sociale
29 rue de la Rouillère
53000 Laval
Tél. 02 43 66 94 34
Mél. ceas53@orange.fr
Site Internet : www.ceas53.org
Facebook : @ceasmayenne



Société

Merci les réseaux sociaux comme TikTok !

Des jeunes de plus en plus complotistes et irrationnels (suite)...

À la demande de la Fondation Reboot et de la Fondation Jean-Jaurès, l'Ifop a réalisé un sondage auprès des jeunes pour, d'une part mesurer leur porosité aux contre-vérités scientifiques, aux thèses conspirationnistes et aux croyances irrationnelles, d'autre part pour évaluer l'impact de l'usage des réseaux sociaux sur le rapport à la science et au paranormal ⁽¹⁾. Dans notre bulletin n° 1043 du 10 février 2023, nous avons présenté les résultats du sondage concernant le rapport des jeunes à la science et à la vérité scientifique. Le sondage aborde également le rapport des jeunes aux para-sciences et à l'occultisme, puis la confiance des jeunes dans les réseaux sociaux.

L'Ifop observe que la part des 18 à 24 ans croyant au caractère scientifique de l'astrologie a augmenté sensiblement en une vingtaine d'années : 49 % estiment que l'astrologie est une science, contre 43 % en 1999. Le taux augmente quand les jeunes consultent plusieurs fois par jour des réseaux sociaux de partage de photos ou de vidéos (53 %). En outre, il est plus élevé chez les jeunes catholiques (58 %).

Par ailleurs, 50 % des 18 à 24 ans déclarent croire en l'explication du caractère par les signes astrologiques ; 38 % dans les prédictions des voyants ; 36 % dans les envoutements et la sorcellerie ; 34 % dans la numérologie ; 33 % dans les lignes de la main ; 27 % dans la cartomancie. Globalement, 61 % des jeunes croient à au moins une discipline de magie (contre 39 % des seniors). Là encore, les utilisateurs de TikTok sont plus enclins à y croire. Les jeunes femmes également (71 %, contre 50 % des jeunes hommes).

Dans la même « logique », 48 % des 18 à 24 ans croient aux esprits (+ 8 points depuis 2004) ; 44 % au mauvais œil (ou al-ayn) ; 35 % à la réincarnation (+ 15 points depuis 2004) ; 23 % aux fantômes ; 19 % aux démons (ou djinns) ; 13 % aux marabouts ou encore aux sorcières. On peut dégager les mêmes conclusions par rapport à l'impact des réseaux sociaux ou aux différences selon le sexe : 68 % des jeunes femmes croient en au moins une superstition à caractère occulte contre seulement 49 % des jeunes hommes.

Au cours du mois précédent, 69 % des jeunes de 11 à 24 ans ont consulté des réseaux sociaux de partage de photos ou vidéos, mais seulement 23 % ont regardé des journaux d'information des grandes chaînes de télévision ; 15 % les journaux / émissions des chaînes d'information en continu ; 10 % les sites Internet ou applications mobiles des titres de la presse écrite...



Ils sont 33 % des 11 à 24 ans à avoir confiance dans la fiabilité des informations sur les questions d'actualité et de société lorsqu'ils les entendent ou les consultent sur les réseaux sociaux de partage de photos ou de vidéos (ex. : Facebook, Instagram, TikTok, Snapchat...).

(1) – Sondage par questionnaire auto-administré en ligne du 28 octobre au 7 novembre 2022, auprès d'un échantillon de 1 061 jeunes de 11 à 17 ans et 942 de 18 à 24 ans, représentatif de la population française âgée de 11 à 24 ans. Résultats et commentaires : <https://www.ifop.com/publication/generation-tiktok-generation-toctoc-enquete-sur-la-mesinformation-des-jeunes-et-leur-rapport-a-la-science-et-au-paranormal-a-lheure-des-reseaux-sociaux/>

CÉAS-point-com

Bulletin hebdomadaire à destination des adhérents

CÉAS-point-com

Bulletin hebdomadaire diffusé par messagerie électronique aux seuls adhérents du CÉAS.

Contributeurs pour ce numéro :
Claude Guioillier.
Nathalie Houdayer.



Plusieurs explications possibles concernant le taux élevé 1,80 enfant par femme en France (2022)

Selon les dernières données disponibles à l'échelle européenne, la France est le pays de l'Union européenne avec le plus haut indice conjoncturel de fécondité (ICF) : 1,83 enfant par femme en 2020, juste devant la Roumanie (1,80) et alors que la moyenne européenne s'établit à seulement 1,50. Pour 2022, le Bilan démographique annuel de l'Insee annonce en France un ICF à 1,80 enfant par femme. On peut être tenté d'expliquer ce haut niveau de fécondité par une politique familiale particulièrement favorable. Y a-t-il un lien de cause à effet ? En réalité, si les politiques d'aide aux familles sont effectives, il est complexe de mesurer leur impact sur la fécondité.

Le démographe Gilles Pison souligne « la grande variété des mesures que recouvrent les politiques familiales », mais aussi « la complexité à évaluer les relations croisées entre l'emploi des femmes, la fécondité et la croissance ». De fait, on pourrait aussi faire l'hypothèse que le dévelop-

pement de l'activité féminine s'accompagne d'une baisse marquée du taux de fécondité moyen. Cela a pu être vrai, explique l'économiste Hélène Périvier, mais depuis quarante ans, on observe que « les pays où les femmes participent fortement au marché du travail enregistrent les taux de fécondité soutenus, et, à l'inverse, ceux avec un faible taux d'emploi féminin ont des taux de fécondité faibles ».

D'où l'enjeu des politiques familiales axées sur l'articulation entre la vie familiale et la vie professionnelle. La France occuperait ici une place à part en Europe : « C'est l'un des pays où mener de front maternité et vie professionnelle est à la fois le moins difficile et le plus valorisé ». S'y ajoute une autre spécificité importante : l'école préélémentaire, qui prend en charge les enfants à partir de 3 ans, contre 6 ans dans de nombreux autres pays.

Source : Solène Cordier, « En matière de fécondité, la France reste une bonne élève en Europe », *Le Monde* du 18 janvier 2023.

Le samedi 25 février, à Changé... Le cinéma brésilien aux « Reflets »

À vos agendas

Le samedi 25 février, de 17 h à 19 h, à l'Atelier des arts vivants, à Changé, Atmosphères 53 lance ses « Reflets du cinéma brésilien » avec une conférence de Claire Allouche, attachée temporaire d'enseignement et de recherche, doctorante à l'université Paris-8, critique aux *Cahiers du cinéma*, sur le thème : « Une cartographie plurielle du cinéma brésilien contemporain (2009-2019) – mouvement de décentralisation ou élan de périphérisation ? » Gratuit.

« Cette conférence propose de réfléchir à la manière dont les échappées fictionnelles du cinéma brésilien contemporain hors de l'axe traditionnel Rio-São Paulo ont porté de nouvelles possibilités de récits et de formes filmiques. L'émergence de cette pluralité géographique cinéma est-elle l'expression d'une décentralisation, encadrée par des politiques publiques, ou l'expérience d'une périphérisation, dénotant l'empowerment de cinéastes originaires de lieux satellites ? » Cette question doit amener à s'intéresser à l'articulation entre, d'une part, les moyens de pro-

duction propres à cette période (2003-2016), et d'autre part, le travail des cinéastes in situ : « En quoi l'histoire et l'esprit des lieux filmés habitent-ils l'écran de manière inédite ? »

Après une pause apéritive offerte, à 20 h, « Reflets du court » avec projection d'un programme de cinq courts-métrages (durée de projection : 98 mn) : *Guaxuma*, de Nara Normande (Brésil/France, 2018, 14 mn, animation) ; *Fantasma Néon*, de Leonardo Martinelli (Brésil, 2021, 20 mn, expérimental) ; *Urban solutions*, d'Arne Hector, Luciana Mazeto, Minze Tummescheit et Vinicius Lopes (Allemagne/Brésil, 2022, 30 mn, expérimental) ; *De temps en temps, je brûle*, de Carlos Segundo (Brésil/France, 2020, 15 mn, fiction) ; *São Paulo open wound*, d'Elizabeth Rocha Salgado (Pays-Bas, 2022, 18 mn, documentaire).

Tarif pour les adhérents à Atmosphères 53 : 4 euros ; plein tarif : 5 euros.

La pensée hebdomadaire

« La France a plus de sols artificialisés que ses voisins, avec 47 km² pour 100 000 habitants, contre 41 en Allemagne, 30 au Royaume-Uni et en Espagne, ou 26 en Italie. Depuis 1981, les surfaces artificialisées ont augmenté de 70 %, bien davantage que le nombre d'habitants (+ 19 %), selon France Stratégie. Cette frénésie laisse sur son chemin des cadavres : la France compte 3 millions de logements vacants et le taux de vacance commerciale est élevé – il est notamment de 12,5 % dans les centres-ville. »

Vincent Grimault, « Comment en finir avec la bétonisation » (dossier : « Biodiversité : comment éviter la 6^e extinction ? »), *Alternatives Économiques* n° 412 de mai 2021.

Les sols artificialisés sont les surfaces qui ne sont ni des espaces naturels, ni des terres agricoles, ni des forêts.